

La longue marche des historiennes

MICHELINE DUMONT, *Pas d'histoire, les femmes !*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2013, 219 pages

Philippe Boudreau

Volume 8, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreau, P. (2014). Compte rendu de [La longue marche des historiennes / MICHELINE DUMONT, *Pas d'histoire, les femmes !*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2013, 219 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(2), 17–17.

LA LONGUE MARCHÉ DES HISTORIENNES

Philippe Boudreau

Doctorant en science politique, Université d'Ottawa

MICHELINE DUMONT
**PAS D'HISTOIRE, LES
FEMMES !**

Montréal, Éditions du remue-ménage,
2013, 219 pages

L'histoire du Québec fait-elle une juste place aux femmes? C'est par un NON retentissant et empreint d'indignation que répond l'historienne Micheline Dumont dans son tout dernier livre. Celui-ci consiste en un recueil de 17 textes qu'elle a écrits au cours des 25 dernières années et dont la plupart ont été publiés dans des revues spécialisées, ou dans les pages du *Devoir*, ou sur le site Sisyph.org, ou encore sous forme de chapitre d'ouvrages collectifs.

Cet ensemble se subdivise en trois sections correspondant à autant de thèmes; d'abord celui des rapports entre Québécoises et politique nationale, ensuite celui de la présence des femmes dans les revues d'idées et les magazines d'affaires publiques, et finalement celui de la diversité des féminismes. Le tout est introduit par un avant-propos éclairant, dans lequel l'auteure, d'une part, plaide en faveur de l'abandon d'une conception androcentrique de l'histoire et, d'autre part, met à notre disposition un outil – une échelle à quatre degrés – permettant d'évaluer la capacité des auteurs en sciences humaines à intégrer (ou non) les femmes à leurs recherches, thèses ou travaux.

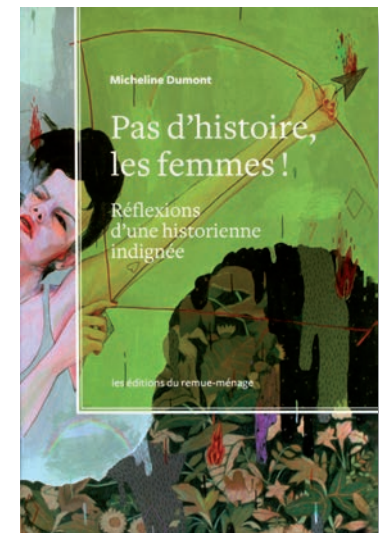
D'aucuns pourraient croire que la tendance à l'invisibilité des femmes dans l'histoire nationale tient à des réalités objectives, comme leur exclusion des institutions politiques (suffrage universel masculin, charges publiques réservées aux hommes) et une forte tradition patriarcale reléguant les femmes à la sphère domestique. Micheline Dumont montre brillamment qu'il n'en est rien; cette invisibilité tient avant tout au regard posé par l'historien sur les faits sociaux.

La section «Le féminisme est-il soluble dans le nationalisme?» repose sur deux principaux textes. Le premier propose des pistes de réflexion quant à la façon dont il est possible de revisiter la trame historique québécoise à la lumière des avancées et ouvertures offertes par la pensée féministe des dernières décennies. En analysant des épisodes-clés (rébellions de 1837-1838, nationalisme radical des années 1960, dynamique souverainiste de la période 1976-1995...), Micheline Dumont indique de manière éloquente les moyens par lesquels on peut réinvestir le champ de l'histoire politique en l'étudiant spécifiquement du point de vue de l'apport des femmes ou des enjeux féministes. Le second texte s'interroge sur les liens possibles entre politiciennes

québécoises et mouvement des femmes, à partir de l'étude du curriculum vitae de 104 députées, tel que publié sur le site de l'Assemblée nationale. «Quels rapports les députées disent-elles avoir avec les objectifs féministes, les regroupements féministes, voire avec le mot “féministe”?» demande l'auteure (p. 66). L'étude met en lumière un problème de perception de ce courant d'idées dans l'opinion publique et chez les élues: «L'option féministe semble [...] marquer négativement les femmes qui, par conséquent, renoncent à l'afficher» (p. 80).

Le livre a tendance à [...] se concentrer plutôt sur les aspects les plus sombres ou révoltants du traitement général réservé aux femmes et au féminisme. Cette perspective pessimiste s'inscrit au cœur d'une longue carrière marquée par le côtoiement de l'androcentrisme.

Dans la section suivante, Micheline Dumont illustre, à l'aide de deux textes analysant le contenu de périodiques, que le traitement discriminatoire réservé par les auteurs aux réalités des femmes dépasse largement le milieu académique. Le premier texte passe au crible tous les numéros des magazines *MacLean* et *L'Actualité* publiés entre 1960 et 1996 et se demande «dans quelle mesure les transformations du mouvement des femmes ont modifié le discours sur le féminisme» de ces deux revues (p. 86). La réponse est absolument navrante; les 36 années de publication ont permis à l'auteure de constituer un véritable bétisier du traitement éditorial et journalistique des femmes et du féminisme dans ces deux *newsmagazines*. Même durant les années de rayonnement élevé du féminisme et du mouvement des femmes dans la société québécoise (1976-1996), la revue *L'Actualité* affiche à leur égard une posture conservatrice, de conclure Micheline Dumont. Le second texte se penche pour sa part sur les livraisons des années 1960 de deux revues d'idées: *Cité libre* et *L'Action nationale*. Cette décennie étant celle d'une importante irruption d'activité féministe, l'auteure cherche à savoir si les deux revues ont déployé «une dynamique de résistance au mouvement politique des femmes» (p. 141). Encore une fois, la conclusion est sans appel: les deux revues ont systématiquement recours «à un universel masculin, à l'invisibilisation des actions politiques des femmes [...] à une conception masculine de l'ordre social et de l'identité collective» (p. 166).



Le plat de résistance de la dernière section, «L'horizon large des féminismes», est un texte portant sur les rapports entre le féminisme québécois et les associations internationales. On peut y lire le récit délectable des démêlés de Marie Gérin-Lajoie, porte-étendard de la lutte pour le droit de vote des femmes au Québec, avec les sommités catholiques locales et internationales. En outre, la troublante narration du rôle joué par Henri Bourassa et d'autres opposants au suffrage universel vaut le détour.

Chacune des trois sections est parsemée de textes mineurs, mais fort valables. Ceux-ci couvrent une grande variété de sujets, encore très pertinents eu égard à l'actualité politique nationale: la laïcité, le voile musulman, le 8 mars, les femmes et la souveraineté, le décrochage scolaire, etc. Le tout se conclut avec le texte «Les femmes et le savoir», permettant de revenir sur la problématique principale de l'ouvrage. Micheline Dumont y mesure la fragilité des incursions des femmes et des féministes dans les sphères académiques; elle y déplore à quel point, aujourd'hui encore, les historiens ne considèrent pas «qu'ils doivent introduire les découvertes en histoire des femmes dans leurs travaux» et contribuent ainsi à diffuser une représentation étriquée et difforme de la société québécoise.

La force du patriarcat semble tellement puissante qu'on peine à entrevoir les voies par lesquelles surgissent, au XXI^e siècle, les initiatives mixtes favorables à l'émancipation et à l'égalité. On aurait aimé aussi lire davantage d'études portant sur le traitement réservé depuis une douzaine d'années – par les mouvements sociaux et les travaux universitaires – aux enjeux féministes. Même si le phénomène peut apparaître encore timide, de plus en plus d'auteurs et d'acteurs sociaux cherchent à effectuer une synthèse (qu'elle soit théorique ou pratique) entre approche féministe et enjeux politiques nationaux ou progressistes. Le livre a tendance à délaisser ce type d'efforts pour se concentrer plutôt sur les aspects les plus sombres ou révoltants du traitement général réservé aux femmes et au féminisme. Cette perspective pessimiste s'inscrit au cœur d'une longue carrière marquée par le côtoiement de l'androcentrisme, malheureusement toujours présent, et que Micheline Dumont réussit très bien à faire ressortir. ♦